B7434

DISCOURS

PRONONCÉ À UNE VÊTURE AU

MONASTERE DU PRECIEUX SANG

PAR LE

RÉV. M. RAYMOND, V. G.

LE 14 SEPTEMBRE 1873.

5

84

DISCOURS

PRONONCÉ À UNE VÊTURE AU

MONASTERE DU PRECIEUX SANG

Par le

RÉV. M. RAYMOND, V. G.

Le 14 Septembre 1873.

I.

Si exaltatus fuero a terra, omnia trahami ad me ipsum.
Si je suis élevé audessus de la terre, j'attirerai tout à moi.
Jean : XII.

Il y a aujourd'hui quatorze ans, le premier Evêque de ce diocèse, qui venait d'établir la confrérie du Précieux Sang, prenait la détermination de fonder une communauté de vierges destinées à rendre hommage à ce prix de notre salut ; il voulait en cela accomplir la volonté du ciel qui lui semblait manifestée en ce but. Il ne vit pas l'exécution de son dessein : il mourut en disant : Je lègue la dévotion au Précieux Sang à mon diocèse.

Il y a aujourd'hui douze ans, le second Evêque de St. Hyacinthe, que nous avons le bonheur de voir officier à cet autel, réalisait la pensée de son prédécesseur, et le vœu ardent de son propre cœur, avec une indicible joie que les bénédictions du ciel répandues sur son œuvre rendent encore plus vive en ce moment. Un homme généreux offrait sa propre demeure pour y installer la nouvelle communauté ; quatre victimes y entrèrent, pour s'immoler à la gloire du Précieux Sang, sans autre ressource que la Providence.

Il y a aujourd'hui dix ans, une fête solennelle avait lieu en cette paroisse. Leur habitation étant devenue trop petite pour leur communauté qui s'était accrue, les religieuses du Précieux Sang la quittaient entourées des Supérieures de diverses communautés de St. Hyacinthe et de Montréal : le Saint Sacrement était transporté dans une magnifique procession de l'humble chapelle où il avait reçu leurs premiers hommages dans le sanctuaire où nous sommes réunis : elles entraient dans cette maison en chantant le psaume : *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi, in domum Domini ibimus.* Celui qui présidait à cette cérémonie était le vénérable Evêque de Montréal, qui avait décidé la fondation de l'œuvre en déclarant qu'elle avait en sa faveur des signes éclatants de la volonté de Dieu. Il admettait à la profession la Supérieure de ce monastère, et à la vêture ses trois premières compagnes. Il bénissait cette maison, de cette main bénie du ciel qui a établi elle-même diverses communautés religieuses dont le développement et les services attestent la faveur divine à l'égard de ses œuvres.

Il y a aujourd'hui sept ans, Monseigneur l'Evêque actuel de St. Hyacinthe quelques semaines après la prise de la possession de son siége épiscopal, venait s'approprier cette institution en la bénissant, et en présidant à une profession et à une vêture, et il lui a montré depuis un intérêt qui excite ici la plus vive reconnaissance.

Sous la bénédiction de ces quatre pontifes, cette communauté a prospéré : elle s'est développée : elle compte aujourd'hui cinquante Sœurs qui par leurs prières et leurs sacrifices honorent le Précieux Sang sur la terre, et neuf qui au ciel, nous pouvons l'espérer, le glorifient dans les transports de l'amour et de la reconnaissance.

Pourquoi cet accroissement rapide de cette institution malgré le manque de ressources temporelles ? Pourquoi cet intérêt dont elle a été l'objet de la part des Pontifes et des fidèles ? J'en trouve la raison dans ces paroles de l'Evangile de la fête que nous célébrons : *Si exaltatus fuero etc...*

II.

Jésus a réalisé cette parole. Il a été élevé au dessus de terre, quand la croix à laquelle il a été si cruellement attaché par des clous a été dressée au haut du

calvaire. Il y a été en proie aux plus atroces douleurs et rassasié de tous les opprobres : il a expiré après avoir répandu tout son sang : mais par sa passion il a obtenu la lumière qui a éclairé les nations assises à l'ombre de la mort ; il a changé le monde : son empire s'est étendu sur la terre : sa croix a reçu les hommages des nations. Il a attiré à lui des milliers d'âmes qui se sont élevées jusqu'à la sainteté, et le ciel s'est peuplé d'élus qui chantent le triomphe de la croix, en remerciant le sang que le Christ y a versé.

Il faut que l'œuvre de Jésus continue ; il doit sans cesse attirer les âmes : mais il n'est plus sur la terre pour évangéliser, agir et souffrir ; il appelle les hommes à la participation de cette œuvre qui doit toujours s'accomplir par son sang.

Pour être sauvé, il faut croire aux enseignements du Christ, pratiquer les vertues prescrites par son Evangile, devenir saint. Quel obstacle à cet effet dans l'idolâtrie dominant alors le monde, et l'affreuse corruption qui flétrissait tous les cœurs ? Qui a contribué à l'exaltation, à l'empire de la croix sur les nations ? D'abord le zèle des apôtres, puis le sang des martyrs : ces millions de victimes des persécuteurs payens ont mérité, en répandant leur sang pour le Christ, la conversion de la société qui les faisait mourir. Voyez parmi eux ces jeunes vierges si délicates, Agnès, Cécile, Catherine, Eulalie, qui souffrent généreusement tant de tortures ; leur sang enfante une multitude innombrable de chrétiens qui croient à la divinité de Jésus et se prosternent aux pieds de la Croix.

Aujourd'hui cette croix domine-t-elle partout dans la société ; le sang qui a racheté le monde y exerce-t-il son empire ? Hélas ! l'incrédulité si répandue refuse de croire à la réalité de ce sang divin ; l'hérésie protestante ne s'en occupe guères : elle ne lui rend aucun hommage. Que de mauvais chrétiens le laissent couler sans le recueillir, et l'offensent par le péché pour l'expiation duquel il a été versé ; que d'âmes se perdent ; combien l'empire de la croix du Christ est affaibli !

Voyez la désolation de l'Europe ; là l'impiét régne dans une grande partie de la société ; l'Eglise subit une terrible persécution dans son chef, ses pontifes, ses institutions religieuses ; la haine du Christ anime un grand nombre de cœurs : abattre la croix, la fouler à leurs pieds, est l'objet de leurs désirs et de leurs efforts. D'horribles fléaux ont été la punition de ce triomphe de l'incrédulité ; les ruines et le sang ont attesté le règne de l'esprit ennemi de Dieu et des hommes. L'espérance renait, parce qu'aujourd'hui un grand nombre de fidèles ont recours à la Vierge qui a donné au Christ le sang dont il a racheté le monde, et à son cœur, source de ce sang précieux.

III.

Il est un pays tranquille, plein de foi, dont les mœurs sont religieuses ; la croix y exerce partout son empire sur les esprits et les cœurs. Cet heureux état de notre société est dû au zèle de ses pontifes et de son clergé, et à ses communautés déjà existantes depuis un temps plus ou moins long, dont la piété, la charité, le dévoûment, les prières sont si agréables à Dieu.

Mais certains germes d'impiété tendent à s'introduire parmi nous ; la pureté des mœurs commence à s'altérer : si cet envahissement du mal n'était pas promptement repoussé, il pourrait amener tôt ou tard pour notre pays les malheurs dont gémissent les sociétés déjà perverties. Il faut pour nous un préservatif d'une nature spéciale.

Les maisons des Israëlites furent préservées du passage de l'ange exterminateur par le sang de l'agneau " *Quand je verrai le sang*, avait dit le Seigneur à Moïse, *je passerai outre, et la plaie de la mort ne vous touchera pas.* Exod 12.—*Le sang*, dit l'apôtre, *c'est ce qui sauve de la colère de Dieu.* (Rom. 5.)

Pour que ce sang produise sur nous son efficacité salutaire, qu'il sanctifie les âmes, qu'il maintienne le bonheur que goûte une société vivant sous l'empire de la croix, il faut lui rendre un hommage tout particulier.

La dévotion au sang de Jésus pratiquée dans ce pays n'est-elle pas providentielle ? La confrérie établie en son honneur, laquelle compte environ 40,000 membres, fait méditer les personnes du monde sur la passion : elle entretient la foi et la piété dans le siècle. Il faut plus, il faut une institution toute dévouée au sang réparateur, dont tous les actes, tous les mérites tournent à sa gloire.

IV.

Cette institution la voici.—Ces vierges sont réunies pour contempler Jésus sur la croix, voir couler son sang, compatir à ses souffrances, admirer la bonté divine qui parait avec tant d'éclat dans ce mystère, et répondre à l'amour que Jésus exprime en mourant, par l'amour ardent de leur propre cœur prouvé par une vie entière de sacrifices.—Elles rendent sans cesse hommage au sang de Jésus pour obtenir qu'il soit appliqué aux âmes, et qu'il étende le règne de la croix.—Le monde les attirait : il a bien des fascinations pour les jeunes cœurs : il jetait des fleurs sous leurs pas, leur offrait des affections séduisantes, leur promettait un avenir de jouissances diverses. Oh ! le monde, il a une puissance qui lui forme un grand empire. Combien de cœurs qui lui sont entièrement dévoués, et qui ne comprennent pas une vie où ne se trouvent pas ses plaisirs, ses vanités, ses affections !

Mais il y a eu pour ces religieuses quelque chose de plus puissant que les séductions du monde ; c'est la croix du calvaire—Jésus a réalisé à leur égard la parole qu'il avait dite : *Si je suis élevé au dessus de la terre, j'attirerai tout à moi.* Elles ont regardé la croix : une vertu divine en est sortie qui a touché leurs cœurs : elles ont entendu la parole du Christ : *Personne ne peut avoir un amour plus grand que celui qui perte à donner sa vie pour celui que l'on aime.* Jean XV. Cet amour extrême du divin crucifié a excité en elles l'amour pour lui, au point de s'immoler tout entières pour la gloire de son sang : elles ont renoncé aux honneurs, aux plaisirs, aux affections du monde ; elles se sont condamnées au dénûment le plus complet par le vœu de pauvreté ; par celui d'obéissance, elles ont sacrifié toute satisfaction de leur volonté : elles ont voué à Dieu la pureté dans toute sa perfection imposant pour cela la plus sévère mortification à leurs sens et à leurs cœurs : elles ont choisi une vie d'austérités dont la nuit aura sa part comme le jour.—Oh ! tout cela répugne à la nature, est dur à supporter : mais tout cela a eu de l'attrait pour leur cœur, venant de la croix sur laquelle elles contemplaient les souffrances de Jésus subies pour le salut de leurs âmes.—S'immoler devant cette croix, c'est une jouissance pour elles.

En retour de leurs sacrifices, elles demandent l'application du sang en grâces fécondes pour elles et pour les autres. La voix d'une victime immolée pour sa gloire, est puissante auprès de Dieu. Il peut trouver dans une religieuse quelque tache due à l'infirmité humaine, mais il regarde l'obéissance, le dévoûment, l'amour, et alors il exauce la prière de celle qui se sacrifie pour sa gloire et le salut des autres.

V.

Oui, ô mes chères Filles, priez, immolez-vous, et glorifiez le Sang de Jésus, et des pécheurs endurcis, depuis longtemps esclaves du démon, sur le point de tomber dans les flammes éternelles, penseront à la justice de Dieu qui punit d'une manière si terrible, à l'amour de Jésus qui offre le pardon, et le repentir naîtra dans leurs cœurs ; ils pleureront au pied de la croix, et le Dieu qui y a été attaché reprendra son empire sur leurs cœurs.

Priez, immolez-vous, glorifiez le Sang

de Jésus, et des âmes chancelantes, que la tentation est sur le point de flétrir, et de ravir à Dieu, sentiront l'effet de l'une de vos prières, de vos mortifications dans un sentiment pieux qui les portera à regarder la croix, et à y chercher la force qui les retienne dans le devoir.

Priez, immolez-vous, glorifiez le Sang de Jésus, et des moribonds luttant contre les derniers assauts de l'enfer, dont l'éternité est au moment de se décider, qui jusque-là éloignés de Dieu peut-être, ont besoin d'une faveur extraordinaire de sa miséricorde pour ne pas être l'objet des épouvantables châtiments de sa justice, la recevront cette grâce d'une immolation généreuse que vous aurez accomplie. D'un regard plus compatissant et plus suppliant que vous aurez jeté sur la croix, il jaillira sur ces âmes une goutte de sang qui obtient le pardon, et donne l'éternelle vie.

Priez, immolez-vous, glorifiez le Sang de Jésus pour les besoins de l'Eglise si désolée, si persécutée ; et votre hommage de prière et de souffrance contribuera à son triomphe sur ses ennemis, et par là même à l'exaltation de la croix. Dans la paix dont vous jouissez songez à tant de maisons religieuses fermées, à tant d'épouses du Christ dispersées loin de leurs cloîtres si chers ; pensez que peut-être Dieu a voulu l'établissement de votre Communauté pour les remplacer dans la glorification de son nom, qui lui est si agréable, là où elle se fait entendre de cœurs purs, unis dans un même sentiment d'amour pour lui.

Priez, immolez-vous, glorifiez le Sang de Jésus, et la foi se maintiendra dans notre pays : les mœurs chrétiennes s'y conserveront ; la piété de nos populations sera toujours prête à rendre à la croix un hommage d'adoration, d'amour et de confiance. Souvenez-vous que les prières de Ste. Thérèse ont préservé l'Espagne de l'envahissement du Protestantisme. Si la ferveur et l'esprit de sacrifice dominent dans cette institution, notre société peut lui devoir de grands avantages dans l'ordre spirituel et dans l'ordre temporel.

C'est le Sang du Calvaire qui a sauvé le monde : là où il recevra un hommage spécial, il fera sentir son influence salutaire.

D'après ce que rapporte le Docteur Angélique, au moyen-âge, on représentait une vierge se tenant auprès de Jésus crucifié, ayant dans sa main un calice dans lequel elle recevait le Sang du Christ coulant de son côté ouvert. Par votre compatissante contemplation des souffrances de Jésus-Christ, recevez son Sang dans le calice de vos cœurs, et faites le jaillir en grâces précieuses sur les autres. Le Sang du Christ a été produit par la virginité ; il aime à se remettre à sa disposition. Elle est puissante, l'action de la vierge ; elle est mère d'une maternité sublime ; elle enfante à la vie spirituelle par le Sang de Jésus.

Puissent, mes chères filles, votre hommage continuel au Sang divin par votre prière et votre immolation du jour et de la nuit, vous mériter d'en être les dispensatrices sur les âmes.

VI.

C'est à cette fonction sublime que vous vous préparez, vous qui vous tenez devant cet autel pour recevoir le saint habit religieux. Ces vêtements mêmes que l'on va vous imposer vous expriment quelles sont les dispositions dans lesquelles il vous faudra vivre.

Il est dit de votre époux divin au livre des cantiques : *Mon bien-aimé est blanc et rouge. Dilectus meus candidus et rubicundus.* (Cant. 5).

Jésus est blanc par sa pureté parfaite, sa sainteté suprême ; il est rouge par l'amour qui l'a porté à verser son sang. Il est blanc par la chair virginale qu'il a reçue de Marie, rouge dans les plaies sanglantes dont son corps a été couvert. Il est blanc à la transfiguration, et rouge au Jardin des Oliviers ; car de tous ses membres coule une sueur de sang. Il est blanc sous la robe de dérision dont

Hérode le fait revêtir, et rouge sous le manteau de pourpre qu'il porte au prétoire de Pilate. Il est rouge sur la croix où le sang coula avec tant d'abondance de sa tête jusqu'à ses pieds : il est blanc à sa résurrection où ses vêtements apparaissent comme la neige. *Vestimentum ejus sicut nix.* Math. 28. Il est blanc dans l'hostie de l'Eucharistie, rouge par le souvenir du sang rappelé par la vin ; en son corps mystique qui est l'Eglise, il est blanc dans ses vierges, et rouge en ses martyrs.

Il est l'époux auquel vous vous consacrerez plus tard : vous avez à lui ressembler.

Cette robe, ce manteau blanc, sont le symbole de l'innocence, de la pureté dans lequel vous allez vivre.

Vous serez blanches, en faisant disparaître toute trace de vos fautes antérieures, dans les gémissements d'une contrition produite par l'amour, dans la mortification et la pénitence qui seront votre partage.

Vous serez blanches, en vous préservant de la poussière du monde par votre réclusion, votre vie cachée et solitaire, votre éloignement de tout ce qui tient à l'esprit du siècle.

Vous serez blanches, par les grâcees qui vous purifieront, vous sanctifieront chaque jour de plus en plus, grâces puisées dans l'oraison continuelle, dans l'application fréquente des mérites de Jésus, dans l'union eucharistique qui vous fera prendre la ressemblance de votre époux divin, dans votre dévotion envers Marie, qui vous communiquera jusqu'à une certaine mesure cette blancheur, cette pureté dont l'éclat est si resplendissant en elle.

Vous serez blanches, exemptes de tache ; oh ! comme telles vous serez agréables au Dieu de toute sainteté. Ce vêtement blanc que vous allez porter vous rappellera sans cesse quelle doit être la candeur de votre âme.

VII.

Et ce scapulaire, que vous dira-t-il ? Vous devez être rouges par la flamme de l'amour dont brûleront vos cœurs, laquelle sera excitée par la contemplation de la croix, la conviction de l'ardent amour que Jésus vous porte, les délices que vous trouvez dans votre union avec lui, surtout au banquet eucharistique.

Vous devez être rouges par le rejaillissement en grâces abondantes du Sang de Jésus sur vous, qui sera l'effet de votre dévotion à ce prix de notre salut, et des sacrifices continuels, que vous offrez pour qu'il trouve sa gloire dans son efficacité féconde et puissante sur les âmes.

Vous devez être rouges par votre disposition à verser votre sang pour Jésus, en retour de celui qu'il a répandu pour vous ; et s'il ne vous le demande pas, vous avez à subir le martyre de l'immolation continuelle dans la pauvreté, l'obéissance, les privations de toutes sortes, les austérités propres à cette institution : chaque violence que l'on fait à la nature est une plaie ; vos sacrifices, c'est le sang que vous offrirez.

Si vous êtes dans votre âme, telles que vous allez apparaître sous les vêtements qui vont vous être imposés, alors vous ravirez le cœur de Jésus, et il dira à son tour : *Ma bien aimée est blanche et rouge*, et cette ressemblance que vous aurez avec lui le portera à vous accorder des grâces nombreuses, que vous mettrez à profit pour étendre de plus en plus son empire en lui attirant des âmes.

VIII.

Pour atteindre ce but, regardez toujours la croix ; elle aura des charmes qui encourageront vos cœurs : elle vous attirera par la reconnaissance, l'amour, la pensée que toutes les faveurs spirituelles, si douces à vos âmes, dont vous jouissez, découlent des plaies du Dieu incarné qui y a été si cruellement attaché.

Et sachez-le. Si Jésus vous attire par sa croix, vous l'attirerez par le vôtre : votre immolation continuelle sera en vous une beauté qui le charmera : il vous fera sentir délicieusement son amour ; il vous fera trouver dans les rapports que vous aurez avec lui, ce centuple de bonheur promis aux âmes qui quittent tout pour le suivre et il vous comblera de grâces nouvelles qui en vous sanctifiant de plus en plus, vous prépareront une gloire plus grande au ciel.

Elle s'accomplira pour vous la parole sacrée : *Viendront les noces de l'Agneau, auxquelles son épouse s'est préparée ; il lui fut donné un vêtement d'une blancheur éclatante.* (Apoc. 19.) Espérez-le, celui que vous allez recevoir n'est que le symbole de cette robe si glorieuse que vous porterez au jour de vos noces éternelles, et vous serez aussi revêtues de la pourpre royale, car vous aurez été les épouses du Roi du ciel, qui, suivant l'expression de l'Apocalypse, est l'Agneau dont la robe rappelle le sang qu'il a versé. Sa croix vous aura attirées sur la terre ; votre propre croix, unie à la sienne, lui aura attiré bien des âmes : en retour vous participerez dans d'ineffables délices à son exaltation éternelle dans les cieux.